



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2006

Beyond the New Deal

Aux frontières du politique et du religieux

Avatars de la figure du messie noir dans *The Autobiography of Miss Jane Pittman*

Frédéric Sylvanise



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/977>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Frédéric Sylvanise, « Aux frontières du politique et du religieux », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2006, mis en ligne le 02 mai 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/977>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Aux frontières du politique et du religieux

Avatars de la figure du messie noir dans *The Autobiography of Miss Jane Pittman*

Frédéric Sylvanise

- 1 *The Autobiography of Miss Jane Pittman* est un texte ambivalent à plus d'un titre. Il est conçu comme l'autobiographie d'une femme, mais prise en charge par un homme. Il se veut témoignage d'un siècle d'histoire africaine-américaine, mais du fait même des conditions particulières de sa reconstitution, il prend des libertés avec la vérité historique. Si l'histoire qui nous est contée n'est pas sans intérêt, il apparaît très vite que la véracité des événements du monde de Miss Jane Pittman tel qu'il fut vaut moins que la signification des filtres qui séparent ce monde du texte. Autrement dit, il serait vain de chercher à évaluer l'écart entre ce qu'il s'est vraiment passé et ce qui nous est raconté. Ce qui nous importe en revanche, c'est ce que dit cet écart de celui qui écrit, ce qu'il dit de sa propre histoire à travers le récit de celle d'une autre, et ce qu'il dit de l'imaginaire de la communauté noire dont Jane Pittman semble être la mémoire.
- 2 L'Histoire est au centre du texte, ce qu'attestent les titres de ses différentes parties (« The War Years », « Reconstruction », « The Plantation », « The Quarters »), chacune correspondant à une période donnée. Pourtant, ce découpage, s'il renvoie bien à des dates précises, est d'abord le découpage de l'auteur, c'est-à-dire qu'il est arbitraire. S'il y a une vision de l'Histoire dans ce texte, une perspective historique, c'est avant tout celle de Gaines. Cette appropriation de la problématique historique par l'auteur est particulièrement sensible dans le traitement de deux personnages essentiels à l'économie du récit, à savoir Ned et Jimmy. Il est possible de lire le portrait de ces deux personnages de héros à plusieurs niveaux. Ce qui les rend passionnants, en effet, c'est qu'ils portent en eux beaucoup plus que leur propre histoire, et sans doute beaucoup plus que le regard que Jane Pittman pose sur eux.
- 3 Un premier niveau de lecture consiste à les envisager comme des héros bibliques. Le texte regorge en effet d'allusions aux Evangiles et il est tentant de voir en Ned et Jimmy des

Christ noirs¹. Dans *The Autobiography of Miss Jane Pittman*, être un leader politique, c'est être d'abord un bon prédicateur². Non pas que les deux personnages soient directement investis d'une mission religieuse. L'un comme l'autre sont des laïcs et Jimmy perd même la foi. Mais le texte leur confère une dimension religieuse en faisant de leur parcours celui d'une figure de messie noir qui tente de libérer son peuple de l'oppression blanche, au prix de sa vie.

- 4 Cette problématique se déploie en deux volets, dont le premier se situe à la fin du XIX^e siècle (Ned) et le second au milieu du XX^e siècle (Jimmy), le deuxième personnage étant un avatar du premier. La proximité de leurs deux destinées nous invite alors à une seconde lecture, plus polémique. En effet, le texte de *The Autobiography of Miss Jane Pittman* fut publié en 1971 et il peut se lire comme un commentaire oblique de l'histoire récente des Etats-Unis, et notamment des assassinats de Malcolm X et de Martin Luther King, Jr., eux-mêmes considérés explicitement par le pouvoir comme des « messies ». Ned (qui se fait d'ailleurs appeler Professor Douglass en hommage au leader abolitionniste du même nom) et Jimmy peuvent alors être considérés comme des doubles de ces héros contemporains. Au-delà de la symbolique biblique, semble nous dire le texte, ces deux personnages sont frappés de la même malédiction que les leaders noirs d'une certaine actualité. Gaines se fait alors, en creux, le critique du pouvoir, dénonçant le bégaiement de l'Histoire, l'irréversible mise en échec de toute tentative d'organisation politique de la communauté noire. En examinant le parcours de Ned dans *The Autobiography of Miss Jane Pittman* et celui de Malcolm X relaté par Alex Haley dans *The Autobiography of Malcolm X*, nous tenterons de mettre en évidence la manière dont l'actualité éclaire la vision de l'Histoire de Gaines.
- 5 Le personnage de Ned est le fils adoptif de Jane Pittman, qu'elle aime et élève comme son propre fils. Toutefois, son statut évoque d'emblée le destin de Moïse, car c'est d'une certaine manière un enfant trouvé. Le meurtre de Big Laura fait de Jane une mère de substitution qui ne cesse pas de voir en Ned toujours plus qu'un fils, un possible libérateur qu'elle aimerait contrarier dans ses desseins afin de préserver sa vie. Tout de suite après le meurtre de sa mère, la présence de l'élément liquide confère à Ned le rôle de celui qui fait franchir les fleuves : « I sat there looking at Ned, wondering what I was go'n do next. "I got this child to take care, I got that river to cross—and how many more rivers I got to cross before I reach Ohio?" I said to myself » (25). L'Ohio apparaît comme la Terre promise, l'envers d'un Sud que la symbolique biblique identifie à l'Egypte, terre de l'oppression.
- 6 Cette présence de l'eau comme symbole d'une séparation entre la servitude et la liberté se retrouve dans le chapitre intitulé « The Sermon at the River » : « Two weeks before Ned was killed he gathered us at the river » (111). Le long discours qu'il prononce, que la narratrice qualifie de « sermon », est d'une nature politique, mais il est précédé d'une prière qui souligne l'intrication de la figure du prédicateur et de celle du tribun : « When everybody had come there Ned got up and turned his back to the river and to the men out there in the boat. He told us to kneel while he prayed. After the prayer he told us to sit down » (112). D'une certaine façon, le discours politique est autorisé par la prière qui le précède, comme s'il en était le prolongement. Ce que suppose l'ordre dans lequel les deux discours se succèdent, c'est que l'idéal de justice prôné par Ned est en quelque sorte une variante séculière de l'enseignement biblique. De même, à la fin de son discours, il incite à nouveau à prier de manière explicite : « Let us pray, warriors, this day never come »

(117). Cette interférence du religieux dans le politique rapproche Ned de Jean-Baptiste et du Christ.

- 7 De Jean Baptiste, outre, là encore, la relation à l'élément liquide, Ned possède l'éloquence³. C'est ce que souligne indirectement la narratrice, en insistant sur la conviction du personnage davantage que sur le contenu de son discours : « I can't remember everything Ned said to us that day, I can't even remember half of what he said, but I can remember some. I can remember it because Ned believed in it so much [...] » (112). Mais c'est surtout avec le sermon sur la montagne que le texte dialogue, ne serait-ce qu'en référence au titre du chapitre. A l'image du Jésus des Evangiles, Ned donne ici la quintessence de son enseignement dans un discours d'un seul tenant⁴, où l'imagerie simple et évocatrice est mise au service d'une idéologie partageuse et égalitaire. Le discours de Ned prône d'abord la fierté raciale :

“You don't know this earth, you're just here for a little while, but while you're here don't let no man tell you the best is for him and you take the scrap. No, your people plowed this earth, your people chopped down the trees, your people built the roads and built the levees. These same people is now buried in this earth, and their bones's fertilizing this earth.” (113)

- 8 La structure répétitive de la deuxième phrase (« your people » repris trois fois) et la gradation ascendante imposent une cadence rapide et une accélération de la lecture. Le texte semble s'auto-engendrer et la production du sens tient ici largement à son oralité. Il s'agit d'une rhétorique défensive (« You don't know... but » ; « No » ; « don't let no man ») qui peut laisser penser que le peuple noir désigné par « your people » s'oppose au peuple blanc de manière manichéenne.
- 9 Pourtant, l'enseignement de Ned invite au dépassement d'une vision uniquement raciale de la société. C'est vers une universalité de l'homme que tend son discours, en renvoyant Blancs et Noirs dos à dos pour expliquer l'histoire de l'esclavage :

“But even when he raise the gun or the axe or anything else he might use I won't blame all white men. I'll blame ignorance. Because it was ignorance that put us here in the first place. Ignorance on the part of the black man and the white man. Because the white man didn't have to go to Africa with guns to get us. The white man came with rum and beads. And why? Because we were already waiting for him when he came there in his ships. Our own black people had put us up in pens like hogs, waiting to sell us into slavery.” (113-14)

- 10 Ici aussi, la répétition de « because » ainsi que l'utilisation du procédé question-réponse pour développer son argumentation font de Ned plus qu'un instituteur, un véritable rhéteur.
- 11 Le discours prend un tournant plus subversif lorsque Ned exhorte la foule à s'unir. Il fait alors œuvre de messie, imposant une stratégie qui peut menacer l'ordre blanc incarné entre autres par les frères LeCox qui regardent la scène depuis un bateau posté sur le fleuve :

“[...] I'm telling you all this”, he said, “to show ya'll the only way you can be strong is stand together. The white man never would have brought us here if we was together. He never would have separated a nation. But little tribes beat each other, and all the white man had to do was wait.” (114)

- 12 On mesure ici la mutation du discours de Ned : d'enseignant, il devient homme politique. Il incite même explicitement à la résistance : « I left from here when I was a young man, but most people thought that was the best thing to do then. But I say to you now, don't run and do fight » (115).

- 13 Il se démarque ensuite clairement de la doctrine « accommodationniste » de Booker T. Washington dans une tirade qui fait directement écho au poème de Claude McKay intitulé « If We Must Die »⁵ :
- “[...] But if you must die, let me ask you this: wouldn't you rather die saying I'm a man than to die saying I'm a contented slave? Mr. Washington might have had the safety of our race in mind—I think Mr. Washington did—but since he made that statement over five years ago over a thousand men have been lynched. And for no other reason than their black skin.” (117)
- 14 C'est finalement avec le terme de « warriors » que Ned s'adresse aux jeunes qui lui font face, dans une sorte d'ultime provocation contre les Blancs qui l'observent depuis le bateau. Après avoir littéralement incité à l'embrasement, il lance une dernière formule lapidaire qui semble dire le tout de sa pensée : « Show them, warriors, the difference between black men and niggers » (117). Le discours s'ouvre et se referme donc sur l'importance de la fierté raciale.
- 15 On peut noter avec intérêt que, comme chez les pasteurs africains-américains, la voix de Ned établit un dialogue avec l'auditoire, selon le principe de l'antiphonation⁶. Ainsi, lorsqu'il évoque Vespucci, il provoque des rires : « When Ned said Vespucci the children looked at each other and started giggling. Ned had to smile at that too. The funniest name any of us heard—Vespucci » (115). Cet aspect du discours de Ned lui ôte toute forme d'austérité et montre de manière significative le lien entre la parole politique et la parole religieuse. Dans les deux cas, le charisme provoque des réactions, suscite un retour dynamique de l'auditoire.
- 16 Le fleuve apparaît d'emblée comme le lieu de la menace en raison de la présence du bateau depuis lequel Ned est observé. Il est le dernier fleuve à traverser, celui au bord duquel Ned doit s'arrêter. Moïse contrarié, Ned réussit cependant à transmettre son enseignement. C'est de cette transmission que pourront naître d'autres leaders tels que Jimmy.
- 17 Le personnage de Jimmy, qui occupe presque tout l'espace du quatrième et dernier chapitre de l'oeuvre, est d'emblée attendu comme le messie, dès sa naissance. La narratrice, en ouverture du chapitre, établit un lien on ne peut plus clair entre leadership politique et messianisme :
- People's always looking for somebody to come lead them. Go to the Old Testament; go to the New. They did it in slavery; after the war they did it; they did it in the hard times that people want call Reconstruction; they did in the Depression—another hard times; and they doing it now. They have always done it—and the Lord has always obliged in some way or another. (211)
- 18 Ce qui est flagrant ici, c'est la confusion entre l'Histoire et la Bible qui ne semblent faire qu'une. D'une certaine manière, l'Histoire est déjà écrite dans la Bible qui en est une matrice. On peut donc vérifier chaque jour ce que l'Ancien et le Nouveau testament ont prédit. Jimmy peut être l'élu, le bienfaiteur annoncé : « Anytime a child is born, the old people look in his face and ask him if he's the One » (211). La capitalisation de la lettre O traduit bien l'élévation du personnage au rang de divinité. Il est investi d'une mission christique. Il doit porter le fardeau de l'homme noir : « [...] we needed him to carry part our cross [...] » (211).
- 19 Si Ned était une sorte d'enfant trouvé qui se révélait être un professeur et un leader politique d'envergure, Jimmy est choisi par la communauté avant même d'avoir trouvé sa propre voie. Les personnages de mères de substitution qui s'occupent successivement de

lui (Jane Pittman comprise) le prennent même directement à partie à plusieurs reprises de manière à lire en lui un destin particulier, à chercher des signes de son élection : « “You the One?” I’m sure Lena asked Jimmy that when she first held him in her arms. “You the One, Jimmy? You the One?” » (211). Ces fausses questions peuvent se lire comme des formules conjuratoires visant à faire de Jimmy un éclaireur pour la communauté comme par enchantement.

- 20 Son personnage baigne donc dès le berceau dans un halo de lumière divine, sans qu’aucun signe tangible de son élection apparaisse clairement, si ce n’est sa nécessité historique, comme le reconnaît la narratrice : « Why did we pick him? Well, why do you pick anybody? We picked him because we needed somebody » (212). Ce n’est donc pas une qualité quelconque qui décide du destin de Jimmy, mais simplement la volonté conjuguée des membres de la communauté de se trouver un meneur en qui croire comme dans un Dieu. Tous ses actes seront moins ensuite des preuves de son élection que la seule confirmation de tous les espoirs placés en lui de manière irrationnelle. Jimmy n’est pas un personnage en devenir, il suit simplement la voie que l’on a tracée pour lui. Son parcours, contrairement à celui de Ned, se lit donc moins comme l’ascension d’un homme dont la chute devient inévitable que comme une lente marche vers la mort à laquelle son statut particulier le condamne d’emblée.
- 21 Le récit n’a de cesse de donner à lire des signes de cette fin. Le compte à rebours de la mise à mort de Jimmy commence très tôt dans la quatrième partie : « I used to sit there and look at him sitting on my steps writing and water would come in my eyes. You see, we had already made him the One, and I was already scared something was go’n happen to him or he would be taken from us » (217). Le parallèle avec Ned est ici évident. C’est l’image de l’intellectuel qui écrit et qui possède le savoir qui déclenche les pleurs de Jane. Celui qui instruit le peuple est condamné à mourir parce qu’il est dangereux.
- 22 Cette problématique de l’instruction est double. En effet, Jimmy instruit les autres parce qu’il reçoit lui-même une éducation très stricte. Il fait systématiquement l’objet d’une attention toute particulière : « [...] by the time he was twelve he was definitely the One. We watched him every move he made. We made sure he made just the right ones » (220). C’est dans le domaine religieux que cette éducation apparaît le plus comme une contrainte qu’on lui impose : « After he got baptized we wanted him to preach. Listening to his travels we knowed he was close to God and now we wanted him to pick up the gospel » (226). Le caractère tragique du personnage tient donc à un paradoxe déchirant. C’est parce qu’il est protégé et chéri par les Noirs qu’il sera aussi le plus exposé à la haine des Blancs. Ainsi, en faisant de lui un messie, y compris par la force, en cherchant à lui conférer une aura exceptionnelle, la communauté précipite-t-elle sa fin. Quand Ned s’émancipait petit à petit de Jane pour devenir un homme, Jimmy reste un enfant à qui l’on fabrique un habit trop grand pour lui.
- 23 Son refus durable et obstiné d’« entrer en religion » ne l’éloigne pas pour autant de la collectivité. S’il refuse clairement la prédication à l’église, le discours politique va lui permettre d’exprimer ses talents ailleurs. Le texte rend remarquablement ce glissement dans un passage à l’imagerie puissamment évocatrice :

“Miss Jane, I got something like a tiger in my chest, just gnawing and gnawing and want come out. I want rip my chest open and let it free. I pray to God to take it out, but look like the Lord don’t hear me.” [...] Jimmy told me that exactly a year before that desegregating bill passed there in Washington. Maybe we didn’t know at first why we had made him the One, but that was the Reason. (227)

- 24 Ici encore, le politique vient se superposer au religieux. Jimmy choisit de s'engager en politique non pas parce qu'il aurait échoué à être un homme de Dieu, mais parce que sa formation le prédisposait aux deux et que son messianisme, comme chez Ned, s'exprimera sur le versant séculier. La grande force du récit est d'opérer ce basculement en le faisant passer pour logique, en le ramenant encore à une nécessité historique. La narratrice justifie *a posteriori* le choix de Jimmy comme messie, offrant ainsi une interprétation du réel pour le moins tendancieuse. Jimmy est toujours en fait la somme des désirs que l'on projette sur lui.
- 25 Le tiraillement du personnage entre ce qu'il doit à l'Eglise (le sens de la communauté) et son aspiration politique (libérer cette communauté) laisse entendre qu'il voit le stade politique comme le prolongement du stade religieux, que le tribun doit remplacer le pasteur pour occuper la scène politique. Tandis que, chez Ned, le politique laissait parfois surgir le religieux (par le biais d'une prière par exemple), chez Jimmy, le politique doit recouvrir le religieux, le dépasser. Ce sentiment s'exprime de manière très directe lorsque le texte établit un parallèle évident entre le sermon près du fleuve de Ned et le discours de Jimmy à Bayonne :
- “We have just the strength of our people, our Christian people. That’s why I’m here. I left the church but that don’t mean I left my people. I care much for you now as I ever did—and every last one of you here know me. [...] We have to fight. I’m not the only one doing this. They doing it everywhere. They told me to come here because this is my home, and they feel I can talk to you better than anybody else can.” (238)
- 26 Jimmy, en tant qu'avatar de Ned, prononce lui aussi son sermon. S'il dit se détacher de l'Eglise, il vient clairement recruter dans ses rangs. En se posant en libérateur, il fait donc bien fonction de messie. Sa démarche dit une fois de plus la consubstantialité du politique et du religieux.
- 27 Il n'est d'ailleurs pas accidentel que Jimmy croise ensuite l'une des figures emblématiques de la lutte pour les droits civiques, dont il devient un compagnon de route : « He had been to Alabama and Mi’sippi ; he had even been to Georgia. He had met Reverend King, he had gone to his house, he had gone to his church, he had even gone to jail with him » (236).
- 28 Emblème du leader politique et de l'homme d'Eglise, Martin Luther King, Jr. connaît un sort proche de celui de Jimmy puisqu'il est abattu en 1968. Cette rencontre entre l'histoire de Jimmy et la grande Histoire nous invite à penser aussi *The Autobiography of Miss Jane Pittman* comme une réflexion politique sur l'actualité. La manière dont Gaines met en scène la parole de Jane Pittman lui permet en effet de commenter les assassinats d'autres leaders africains-américains, semblant ainsi pointer un invariant dans l'histoire de l'organisation politique de la communauté noire.
- 29 Le personnage de Ned renvoie de plusieurs manières à Malcolm X, supprimé comme lui par le pouvoir et dont l'autobiographie semble dialoguer en permanence avec l'ouvrage de Gaines. Le terme « messie », que nous avons jusqu'ici employé pour désigner les personnages de Ned et de Jimmy, fut en effet utilisé très officiellement dans un document de 1967 édité par le F.B.I. pour définir les mesures de son programme connu sous le nom de COINTELPRO (Counter Intelligence Program). Le deuxième point de ce programme, qui en compte cinq, dit précisément ceci : « Prevent the rise of a “Messiah” who could unify, and electrify, the militant Black Nationalist Movement »⁷. Bien que postérieur à l'assassinat de Malcolm X, ce document établit clairement l'existence de structures de surveillance des mouvements nationalistes noirs, probablement mises en place bien avant

1965. Surtout, on voit bien dans le verbe « unify » ce qui effraie le plus le pouvoir blanc : l'éloquence du leader noir, sa capacité à rassembler.

30 Ned est un proto-Malcolm X, et ce à plus d'un titre. Tout d'abord, dans l'arrachement brutal à l'enfance : la mère de Ned se fait tuer alors qu'il n'a que huit ans ; le père de Malcolm X est littéralement coupé en deux par des lyncheurs blancs alors que son fils a six ans⁸. Dans la construction de son identité ensuite : Ned change d'état civil pour se faire appeler Professor Douglass, comme Malcolm Little devient Malcolm X en 1952 puis El-Hajj Malik El-Shabazz en 1964 après son pèlerinage à la Mecque. Ned, comme plus tard Malcolm X, cherche ainsi à se débarrasser des stigmates de l'esclavage. Son nom d'origine, Brown, qui est en fait le nom de jeune fille de Jane Pittman, renvoie en effet explicitement à la couleur de sa peau et, partant, à l'esclavage. Devenir un leader politique implique de se projeter dans un autre personnage, et du passé patronymique, faire table rase.

31 Le parallèle entre Ned et Malcolm X est également opérant sur la question de l'ancrage social. Ned est issu de la classe laborieuse et son métier le conduit tout au long de son parcours à rester proche des petites gens, qu'il instruit et qu'il pousse ensuite à la révolte. Le « sermon at the river », que nous avons examiné, s'adresse d'abord à des enfants pauvres venus écouter leur maître d'école. Dans l'épilogue de *The Autobiography of Malcolm X*, publiée en 1964⁹, Alex Haley insiste sur la volonté du leader musulman de s'adresser d'abord aux plus démunis, issus du même environnement social que lui :

On these tours [in Harlem], Malcolm X generally avoided the arterial 125th street in Harlem; he plied the side streets, especially in those areas which were thickest with what he described as the "black man down in the gutter where I came from," the poverty-ridden with a high incidence of dope addicts and winos. (Haley 409)

32 Cela étant, l'origine socio-raciale, pas plus pour Ned que plus tard pour Malcolm X, ne doit être un obstacle à la réussite. Il n'est pas possible, pour Ned, de jouer les seconds rôles, d'être un citoyen de deuxième classe :

"I want to see some of my children become lawyers. I want to see some of my children become ministers of the Bible; some write books; some to represent their people in the law [...]. Working with your hands while the white man write all the rules and laws will not better your lot." (116)

33 Ce passage du sermon de Ned évoque l'un des chapitres les plus célèbres de *The Autobiography of Malcolm X*, dans lequel le jeune Malcolm Little se voit conseiller par M. Ostrowski, son instituteur, de renoncer à une carrière d'avocat : « A lawyer—that's no realistic goal for a nigger. You need to think about something you *can* be. You're good with your hands—making things. Everybody admires your carpentry shop work. Why don't you plan on carpentry? » (Haley 38). L'utilisation du terme « nigger », que Malcolm X abhorra toute son existence, est aussi au centre de la réflexion de Ned sur lui-même et sa communauté, comme son « show them the difference between black men and niggers » le montrait de manière exemplaire. Le messie noir, pour libérer son peuple, doit entre autres gagner la bataille de la langue, c'est-à-dire de l'image, prémices d'une acceptation de soi.

34 D'un point de vue idéologique donc, Ned apparaît bien comme un double de Malcolm X. Le refus du racisme, que l'on a envisagé dans le sermon de Ned, peut se lire chez le dernier Malcolm X, qui renonce à appeler les Blancs « devils ». Se situer au-dessus de la seule problématique raciale pour exiger une justice pour tous, tel est le message adressé par ce dernier après 1964 : « "I'm for truth, no matter who tells it. I'm for justice, no

matter who it is for or against. I'm a human being first and foremost, and as such I'm for whoever or whatever benefits humanity as a whole." » (Haley 373).

- 35 Toutefois, cet universalisme revendiqué n'empêche pas une certaine radicalité dans la méthode. En effet, chez les deux personnages, la conception de l'action politique inclut le recours à la violence. Lorsque Ned incite à mettre le feu (« [...] let these young men set fire. As many fields, as many woods, as many houses and barns and cribs he can », 117), il annonce le jusqu'au-boutisme de Malcolm X dont le « By any means necessary » est devenu l'emblème proverbial. Réagissant à un lieu commun journalistique selon lequel il était le seul homme noir aux Etats-Unis à pouvoir provoquer ou arrêter une émeute, le leader musulman résuma sa position sur la violence de manière ironique : « I don't know if I could start one. I don't know if I'd want to stop one » (Haley 403). Cette faculté de littéralement jouer avec le feu expose bien sûr la figure du messie à une surveillance très serrée et à une fin tragique, susceptible d'en faire un martyr.

- 36 Car l'héroïsme de Ned et de Malcolm X tient aussi au fait qu'ils savent qu'ils vont mourir. La grandeur de ces personnages réside non seulement dans leur indifférence face à la mort, mais encore dans la certitude que cette mort ne sera pas vaine. Traqués, isolés, souvent incompris, suivis par une minorité pendant tout leur parcours politique, ils pressentent que leur célébrité sera sans doute plus grande après leur disparition. Personnage sacrifié, le messie noir finit par se nier comme individu. Dans *The Autobiography of Miss Jane Pittman*, Ned se sait observé par le pouvoir et prédit sa mort. La question pour lui n'est pas tant de lui échapper que de retarder sa venue en continuant à prêcher son message aux foules :

When the old masters came back from Washington to stop the colored people from leaving the South, they started watching people like Ned. They knowed about the committee, they knowed he was a member and now they was watching him. [...] I told Ned but he said he wouldn't stop. (76)

- 37 L'ultime bravade de Ned consiste à prononcer son long sermon au bord du fleuve malgré la présence des frères LeCox. Le récit, par un effet de suspense savamment dosé, rend la présence des Blancs sans cesse inquiétante :

I felt Ned looking at me. For a while I kept from looking back at him, but keeping my eyes on the people out there in the boat. But the longer I looked at them the more I could feel him looking at me. Then I looked in his face. His eyes said "I'm go'n die, Mama." But I knowed he had no fear of death. (118)

- 38 Les deux derniers chapitres de l'autobiographie de Malcolm X regorgent de passages, parfois humoristiques, dans lesquels le leader se sait espionné par les services secrets américains, comme lors d'un voyage en Afrique en 1965 :

Throughout my trip, I was of course aware that I was under constant surveillance. The agent was a particularly obvious and obnoxious one; I am not sure for what agency, as he never identified it, or I would say it. Anyway, this one finally got under my skin when I found I couldn't seem to eat a meal in the hotel without seeing him somewhere around watching me. (Haley 378)

- 39 Se sachant condamné, il spéculé sur son assassinat, qu'il imagine comme une machination complexe :

I know, too, that I could suddenly die at the hands of some white racists. Or I could die at the hands of some Negro hired by the white man. Or it could be some brainwashed Negro acting on his own idea that by eliminating me he would be helping out the white man, because I talk about the white man the way I do. Anyway, now, each day I live as if I am already dead [...]. (Haley 388)

- 40 Jusqu'à dans les modalités de leur assassinat, les deux personnages peuvent d'ailleurs être rapprochés. Ils sont tous les deux abattus par des hommes de paille (trois membres de la Nation of Islam, très vraisemblablement pilotés par les services secrets en ce qui concerne Malcolm X, Albert Cluveau, un tueur à gages imbécile et manipulé en ce qui concerne Ned)¹⁰. Messies charismatiques de leur vivant, ils deviennent des martyrs en mourant. Par conséquent, non seulement Ned annonce Jimmy dans l'œuvre de Gaines, mais il est aussi un reflet de Malcolm X et, finalement, de tout messie noir américain.
- 41 *The Autobiography of Miss Jane Pittman* apparaît comme une réflexion complexe sur l'écriture de l'Histoire. A partir de témoignages enregistrés, l'auteur fait le portrait d'une femme courageuse depuis l'âge de l'esclavage jusqu'à celui des droits civiques, mais il commente aussi l'actualité en peignant deux figures de messies noirs à travers le prisme biblique d'une part et à la lumière de témoignages plus récents comme l'autobiographie de Malcolm X d'autre part. Le paradigme du leader noir sacrifié permet à Gaines de faire des palimpsestes de ses personnages, dans lesquels on peut lire aussi bien le passé le plus lointain que le présent le plus brûlant.

BIBLIOGRAPHIE

- CULLEN, Countee, *The Black Christ and Other Poems*. New York : Harpers & Brothers, 1929.
- GAINES, Ernest J., *The Autobiography of Miss Jane Pittman*. New York : Bantam, 1971.
- HALEY, Alex, *The Autobiography of Malcolm X*. New York : Ballantine, 1965.
- MCKAY, Claude, *Selected Poems*. Mineola (N.Y.) : Dover, 1999.

NOTES

1. *The Black Christ* est un recueil célèbre du poète de la Renaissance de Harlem Countee Cullen, publié chez Harpers en 1929.
2. Le terme *preacher* n'est pas facile à traduire en français, car il renvoie à une réalité spécifiquement américaine. Jean Buzelin va jusqu'à refuser de le traduire : « Il n'est pas satisfaisant de traduire en français *preacher* par prêcheur, prédicateur ou pasteur. De même qu'un sermon ou un *preaching* baptiste n'a pas grand-chose à voir avec une homélie d'Eglise occidentale ». Cf. Jean Buzelin, livret du coffret *Negro Spirituals/Gospel Songs (1926-1942)*, Frémeaux & Associés, 1993.
3. Cf. Matthew 3, 5-7 ; Mark 1, 5 ; Luke 3, 7, 10, 15.
4. Les avis divergent sur l'unicité du discours connu comme le « sermon sur la montagne ». Cf. André-Marie Gérard, *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1989, 1267.
5. McKay 43.
6. Sur la question, voir Philippe Carles et Jean-Louis Comolli, *Free jazz/Black Power*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2000 [1971], 210. Voir aussi Robert Springer, *Fonctions sociales du*

blues, Marseille, Parenthèses, coll. « Eupalinos », 1999, 12 et Paul Gilroy, *The Black Atlantic: Modernity and Black Consciousness*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1993, 74-79 notamment.

7. William H. Sales, *From Civil Rights to Black Liberation: Malcolm X and the Organization of Afro-American Unity*, Boston (Mass.), South End Press, 1994, citant Maxwell C. Stanford, (Muhammed Ahmed), *Revolutionary Action Movement (RAM): A Case Study of An Urban Revolutionary Movement in Western Capitalist Society*, Atlanta University, Dépt. de Sciences Politiques, Mai 1986, 182.

8. Haley 10.

9. Soit sept ans avant *The Autobiography of Miss Jane Pittman*. Non seulement Gaines ne pouvait ignorer cet ouvrage, mais ce dernier est d'un statut assez proche du sien, puisque conçu à partir des entretiens d'Alex Haley avec Malcolm X.

10. Haley 456, Gaines 121.

RÉSUMÉS

The Autobiography of Miss Jane Pittman met en scène de manière spectaculaire deux figures de leadership noir-américain au XIX^e siècle (Ned) et au XX^e siècle (Jimmy). Ned, fils adoptif de Jane Pittman, se rebaptise Professor Douglass en hommage au leader abolitionniste Frederick Douglass. S'il est fondamentalement laïc (il est instituteur), le texte lui confère néanmoins une dimension religieuse, notamment dans le chapitre intitulé « The Sermon at the River », qui renvoie à la fois à Moïse (le fleuve) et à Jésus (le sermon sur la montagne). Abattu par un tueur à gages, Ned est un martyr dont l'histoire était déjà écrite. Le personnage de Jimmy, attendu par toute une communauté comme le messie (alors que lui aussi est un laïc et un homme qui perd la foi), s'inscrit dans la même histoire. Lettré, éloquent et impliqué dans le mouvement pour les droits civils, il est assassiné comme son prédécesseur. Dans les deux cas, le texte lie donc le politique et le biblique comme s'il ne faisait qu'un : être un leader politique, c'est être un *preacher* et un messie qui guide le peuple. Il est possible de lire l'évocation de ces deux hommes à la lumière d'une certaine actualité. Ned et Jimmy connaissent en effet un sort proche de celui de Malcolm X et de Martin Luther King, récemment assassinés au moment de l'écriture de *The Autobiography of Miss Jane Pittman*. C'est l'histoire de la répression du leadership noir, au travers du portrait de deux de ses avatars, qui peut donc se lire en creux ici.

INDEX

Mots-clés : historiographie, communauté, histoire, droits civils, leadership noir, martyr, Messie noir, mouvements nationalistes noirs, politique, prédicateur

Keywords : historiography, community, portrait, history, Douglass Frederick, Gaines Ernest J., Bible, King Martin Luther, Jr., religion, sermon, violence, X Malcom, black leadership, black Messiah, black nationalist movement, civil rights, martyr, politics, preacher

AUTEUR

FRÉDÉRIC SYLVANISE

Frédéric Sylvanise est Maître de Conférences à l'Université Paris-Nord (Paris 13).